



ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur. Prendre soin avec la crème de tartre de rater la pâte.

Exposition d'appareils électriques à Bruxelles.

Proces-Verbaux.

Washington, 17 février.—Le général Roosevelt, à Bruxelles, a annoncé au secrétaire d'Etat que la Société belge des électriciens va ouvrir, en mai, une exposition de toutes les sortes d'appareils électriques applicables aux différents usages domestiques.

L'exhibition comprendra aussi les appareils d'éclairage; elle exposera également de petits moteurs pour élever les chaudières, chauffer les cuisines, les baignoires et les chambres de bains; pour établir des correspondances dans les maisons particulières et dans les hôtels; pour le service des téléphones, etc.

L'Ambassadeur Aspiroz. Les Mines de Cuivre au Mexique.

Proces-Verbaux.

Ville de Mexico, 17 février.—L'ambassadeur Aspiroz se prépare à partir pour Washington. Il lui a été offert de nombreux dîners, et un banquet a été donné en son honneur par l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Clayton, dans sa résidence officielle.

Le ministre des affaires étrangères Mariscal était un des invités. L'ambassadeur Aspiroz est certainement "persona grata" à Washington, car il aime les Américains et ses relations avec eux ont toujours été de la nature la plus cordiale.

Les nouvelles reçues des plages de la côte de Vera Cruz, constatent que les froids y ont été intenses et qu'ils ont occasionné d'énormes dégâts.

Les capitalistes anglais exploitent les mines de cuivre de l'Etat de Colombie. Il y règne une grande activité.

On fait de fortes dépenses pour les mines Rostchild de Paris. Cette propriété rivalise avec celle de Calumet, de Hecla et d'Anaconda, et paie d'aussi gros dividendes.

Exécution à Chicago.

Proces-Verbaux.

Chicago, Illinois, 17 février.—Robert Howard, un individu de couleur, a été pendu aujourd'hui dans la cour de la prison du comté, pour complicité dans l'assassinat de Frank C. McCall.

Howard avait été déclaré coupable de complicité avant le fait. La dernière instance légale du même genre à Chicago a été la condamnation et l'exécution des anarchistes pour complicité dans les émeutes de Haymarket.

Etablissement d'une ligne de navigation entre Tacoma et les îles Hawaii.

Proces-Verbaux.

Tacoma, Washington, 17 février.—James Ward, de la compagnie de navigation Saunders et Ward, est revenu d'Angleterre et annonce l'établissement par sa maison et d'autres associées d'une ligne de vapeurs entre Tacoma et les îles Hawaii. Le premier bâtiment de la ligne partira la semaine prochaine.

La campagne navale aux Philippines.

Proces-Verbaux.

Washington, 17 février.—Les autorités de Washington ne croient pas qu'une démonstration formidable soit nécessaire pour étendre la juridiction des Etats-Unis au groupe entier des Philippines. Toutefois, le gouvernement des Etats-Unis enverra des forces suffisantes pour arriver au but qu'il se propose.

A cause de l'immense quantité d'elles formant le groupe des Philippines, de nombreuses canonnières seraient nécessaires pour des démonstrations simultanées; aussi adoptera-t-on un programme consistant à la visite successive par des navires de guerre des principales villes en dehors de Manille, principalement les villes de l'île de Cebu et Zamboanga, dans l'île de Mindanao, où les Espagnols avaient des garnisons, et quelques villes habitées par des nègres.

Il est entendu qu'on n'essayera pas, pour le moment, de changer les gouvernements municipaux, à moins qu'ils n'offrent de la résistance. En somme, une politique de conciliation sera suivie à tous les points envers les natifs.

Mort d'un missionnaire à Dawson.

Proces-Verbaux.

Seattle, Wash., 17 février.—Un avis de Dawson annonce la mort à cet endroit du révérend père William H. Judge, un missionnaire catholique bien connu. Il était né à Baltimore, Maryland.

L'amiral Berestord à Chicago.

Proces-Verbaux.

Chicago, Illinois, 17 février.—L'amiral Berestord, commissaire de la Chambre de commerce anglaise, est arrivé de l'ouest cette après-midi par la voie de chemin de fer du Chicago et Nord-Ouest. M. Cyrus H. McCormick, du Club Commercial, et une délégation de cette organisation comprenant le juge Jones, H. J. McFarland et M. E. Stone ont reçu l'amiral à la gare.

Lord Berestord a été conduit dès son arrivée à l'Auditorium. Il a annoncé que son voyage avait été des plus agréables; il semblait d'excellente humeur.

La question du câble du Pacifique.

Proces-Verbaux.

Washington, 17 février.—Le sénateur Frye a offert aujourd'hui au budget civil extraordinaire un amendement tendant à encourager l'entreprise de la pose d'un câble dans le Pacifique.

Cet amendement accorde une subvention ne devant pas excéder \$100,000 par an, pendant vingt ans, à la compagnie qui établira une ligne de câble reliant les Etats-Unis, d'un point de la côte du Pacifique, aux îles Hawaii, à l'île Guam, aux Philippines, au Japon et à la Chine. Le contrat sera accordé à une compagnie américaine et au commissaire responsable offrant les meilleures garanties. Le câble devra être posé jusqu'à Honolulu à la date du 1er juillet 1900, et jusqu'à Manille le 1er janvier 1901. Les détails de l'affaire sont laissés au directeur général des postes, et les messages des Etats-Unis seront transmis sans frais à perpétuité.

Le gouvernement, d'après le projet, est autorisé à prendre possession du câble en cas de guerre et, dans certaines circonstances, à en devenir propriétaire.

Crainte d'inondation à Washington.

Proces-Verbaux.

Washington, 17 février.—On craint une désastreuse inondation dans la partie inférieure de la ville, car l'état de choses actuel semble l'indiquer. A Great Falls, une ville située à seize milles en

amont sur le Potomac, une crue s'est produite.

A Washington, la couche de glace sur la rivière est d'environ dix pouces, et de Washington à l'embouchure elle a une épaisseur de douze à quinze pouces.

En outre, d'énormes amas de neige bordent le Potomac sur son parcours.

Les propriétaires et les résidents des districts menacés ont fait des préparatifs pour déménager à la première alerte.

Il a même été suggéré de faire sauter le long pont historique couvert de fer dont les piles obstruent le Potomac. Ce pont constitue une menace pour la partie inférieure de Washington, car il peut servir de barrage à des glaces flottantes qui formeraient alors une banquise.

La production de la Klondyke.

Proces-Verbaux.

Naimo, Colombie britannique, 17 février.—Parmi les passagers du vapeur Amur se trouvait M. Maask, un mineur australien venant de Dawson pour se procurer des machines à déglacer. Ces machines sont, dit-il, employées avec succès pour la recherche de l'or dans les pays arctiques.

Les machines actuellement en usage déglacent de dix à douze pieds par jour, contre trois pieds par l'ancien procédé.

M. Maask estime que la production de la région de la Klondyke s'élèvera cette année à \$19,000,000. D'excellent charbon de terre a été trouvé, dit-il, à quelques lieues de Dawson.

DERNIERE HEURE.

Le successeur probable du président Faure.

Proces-Verbaux.

Paris, France, 17 février.—M. Dupuy refuse d'entrer en compétition avec M. Loubet pour la Présidence de la République. Si on ajoute l'appui, unanime semble-t-il, du Sénat et la retraite de M. Méline l'élection paraît assurée. C'est l'opinion générale celle après-midi.

M. Emile Loubet est né dans le département de la Drôme il y a soixante ans environ. Il a débuté dans la carrière politique en 1876.

En 1892 il a formé un ministère, qui a été renversé à la suite des révélations sur l'affaire de Panama. Il a été réélu président du Sénat le 2 janvier dernier, à l'ouverture de la session.

Les Télégrammes de Condoléance.

Proces-Verbaux.

Paris, France, 17 février.—Des télégrammes de condoléance arrivent constamment de toutes les parties du monde. Les plus intéressants sont probablement ceux de l'empereur Nicolas de Russie, qui fait part de son chagrin et de celui de la Tsarine, du président McKinley, qui exprime la sympathie de la république-sœur, et de l'empereur Guillaume, qui prie Dieu d'accorder à la veuve la force de supporter sa douleur.

Parmi les plus remarquables couronnes se trouve celle du «Kaiser», composée d'orchidées et de violettes de Parme, portant le monogramme «W» surmonté de la couronne impériale. En contraste se trouvent deux superbes gerbes de fleurs nouées de rubans portant l'inscription «A notre ami et notre allié», et les cartes de visite du Tsar et de la Tsarine.

La colonie allemande de Paris a envoyé à Mme Faure une adresse exprimant ses sincères regrets et une magnifique couronne.

Le comte Mouravieff, ministre des affaires étrangères de Russie, a envoyé par le télégraphe à M. Delcassé, ministre des affaires étrangères de France, les condoléances du gouvernement russe.

GAIL BORDEN EAGLE BRAND CONDENSED MILK. "INFANT HEALTH" ENVOYÉ GRATUITEMENT.

ACCEPTATION DE M. MÉLINE.

Proces-Verbaux.

Paris, France, 17 février, minuit.—Quelques minutes avant minuit on a annoncé que M. Méline avait définitivement accepté la candidature à la Présidence de la République.

La Présidence

RÉSULTAT INCERTAIN.

Proces-Verbaux.

Paris, France, 17 février.—Quoi qu'il en soit, M. Loubet, qui est certain de l'appui presque unanime des sénateurs, soit grand favori pour la Présidence de la République, il se fait téméraire de prédire son élection.

A l'élection de 1893, quand M. Faure fut élu, M. Waldeck-Rousseau était aussi grand favori que M. Loubet l'est actuellement; et, cependant, il n'a obtenu au premier tour de scrutin que 185 voix, contre 214 accordées à



M. BRISSON.

Les précédents sont donc défavorables à M. Loubet. En outre, de nombreux députés sont fortement en faveur de M. Méline.

A la réunion des membres du parti progressiste, aujourd'hui, quand M. Méline a annoncé qu'il retirait sa candidature par ce qu'il pouvait diviser le parti et peut-être causer sa défaite, une discussion animée s'est engagée.

Les membres du parti, en grande majorité, se sont opposés à la retraite de M. Méline.

Toutefois, les membres de ce groupe, ne pouvant arriver à une décision unanime, se sont ajournés pour se réunir de nouveau à neuf heures et demie de soir.

Ils ont alors adopté unanimement des résolutions en faveur de la candidature de M. Méline, et les leaders du parti ont reçu l'instruction de s'en tenir avec les leaders du parti au sénat.

En conséquence de cette décision il y aura trois candidats: Loubet, Méline et Dupuy.

M. Méline a l'appui de tous les membres de la droite et de nombreux protectionnistes. C'est un parlementaire habile, un grand travailleur et un homme d'une grande influence politique.

Il est anti-révionniste. On rapporte aussi que le Vatican a décidé de soutenir la candidature de M. Méline.

M. Loubet est, au contraire, un

candidat sans couleur, ce qui est peut-être en sa faveur. Il a réussi habilement à cacher son opinion dans l'affaire Faure.

Depuis le renversement de son ministère à propos de l'affaire de Panama il n'a guère été en évidence devant le public. L'impartialité requise pour la présidence de la République, que possède M. Loubet, semble être le meilleur argument en faveur de son élection à la première magistrature du pays.

Les chances de M. Loubet dépendent largement de ceci: l'affaire Dreyfus aura-t-elle de l'influence sur l'élection?

Si cette affaire exerce une influence quelconque M. Loubet sera battu, car les anti-révionnistes lui sont opposés, tandis que les révionnistes sont en sa faveur.

LES PRETENDANTS.

Proces-Verbaux.

Paris, France, 17 février.—Des télégrammes de Paris, où se trouve le duc d'Orléans, et de Bruxelles, le quartier général du prince Victor-Napoléon, annoncent qu'une grande activité règne dans l'entourage des prétendants.

Mais on ne croit pas qu'il en résulte autre chose que des manifestations. D'ailleurs, tout indique que l'état de choses ne sortira pas de l'état normal.

Dans un discours violent adressé, aujourd'hui à Paris, à des royalistes le duc d'Orléans a exprimé l'espoir de pouvoir rétablir la monarchie en France.

"L'Echo de Paris" publiera demain matin (samedi) un article dans lequel M. Quesnay de Beaurepaire attaque violemment M. Loubet et l'accuse de conduite équivoque dans l'affaire de Panama.

Les vingt millions de dollars d'indemnités à l'Espagne.

Proces-Verbaux.

Washington, 17 février.—Deux projets de loi tendant au paiement à l'Espagne de l'indemnité de \$20,000,000 convenue par le traité de Paris ont été présentés aujourd'hui à la Chambre. L'un, présenté par le représentant Cannon, est conçu à peu près dans les mêmes termes que le paragraphe éliminé du budget extraordinaire.

L'autre, présenté par le représentant Gillette, du Massachusetts, contient, en outre de ce qui est relatif au crédit, un paragraphe conçu en substance comme la résolution McEary votée hier par le Sénat.

Un troisième paragraphe n'est qu'une reproduction de la résolution offerte par M. Bacon comme amendement à la résolution McEary, amendement repoussé par le vote du président, le Sénat s'étant également départagé.

Enfants brûlés vifs.

Proces-Verbaux.

Dobois, Pennsylvanie, 17 février.—A French Run, à trente-cinq milles à l'est de Dobois, une maison appartenant à un bûcheron du nom de Carlson a été brûlée ce matin.

Carbon était absent, mais sa femme et cinq enfants se trouvaient dans la maison.

Réveillée par le crépitement des flammes la mère a saisi son plus jeune enfant et a sauté du second étage sur la neige. Mais là, elle a dû assister à la mort au milieu des flammes de ses quatre autres enfants âgés respectivement de 12, 7, 5 et 2 ans.

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNÉS, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

STANDARD GUANO AND CHEMICAL MFG CO. Fertilisateurs d'Os Brut de Première Qualité. No 714 RUE UNION - - Nouvelle-Orléans, Lne.

\$5.00 Ce Lit en Fer Emailé en Blanc. \$5.00 Simple ou double grandeur \$5.00 W. G. TEBAUT, Le magasin de MEUBLES à meilleur marché dans le S. 217 A 223 RUE ROYALE.

Visite de la Cour d'enquête aux fabriques de conserves.

Proces-Verbaux. Washington, 17 février.—On a appris cette après-midi que les membres de la Cour d'enquête avaient pratiquement décidé de visiter les fabriques de conserves des villes de l'ouest d'où a été expédié la viande de bœuf fournie à l'armée.

La tournée des commissaires comprendra Chicago, Omaha, Kansas City et, peut-être, St-Louis.

Quelques officiers dont les rapports ont été soumis à la cour par le général Miles se trouvent actuellement dans les Philippines. Ils ne seront pas appelés en témoignage.

Un membre de la commission a fait remarquer que leurs témoignages pouvaient être cumulatifs et conséquemment inutiles, puisqu'ils seraient généralement en accord avec ceux des officiers disponibles.

Les dépositions de nombreux officiers se trouvant actuellement dans l'île de Cuba seront entendues.

Les membres de la commission se réuniront demain à huis clos pour établir le plan des procédures à suivre.

CONDAMNATION. Chickasha, Territoire Indien, 17 février.—Al Jennings a été déchu de son droit de vote aujourd'hui coupable de vol d'un train de la ligne de Chickasha le 1er octobre 1898.

Frank Jennings et les O'Malley sont sous le coup d'une accusation.

Al Jennings était le chef bande dite de Jennings, à la suite de laquelle il a été condamné à l'attorney criminel et l'indigence pour le crime dont reconnu coupable est la mort.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

DE :

Mamz-elle MIOUZIC

GEORGES PRADEL

PREMIERE PARTIE.

LES TORTURES D'UNE MERE.

III

Suite.

lement à la porte, mais nous vous laissons juge, et ne peinez-vous pas que la glaciale froidure, la sourde et latente aversion qu'elle n'a jamais cessé de nous témoigner n'ont point d'autre but que de nous indiquer le seul parti qui nous restera à prendre, c'est-à-dire à prendre le chemin de la porte.

Cette fois, Mme de Chazay ne trouva rien à répondre; elle laissa donc son fils aîné reprendre la parole.

—Votre mari possédait une très grosse fortune. Elle est venue s'accroître et de la dot de Mlle de Pleslin et de successifs héritages... le tout se trouve réuni aujourd'hui sur la tête d'une enfant chétive, faible, qui peut disparaître d'un moment à l'autre.

—Oh! Simon! Simon!... —Mais, pas de sensiblerie ma mère!... je vous en conjure. Les affaires sont les affaires... Les chiffres sont des chiffres. Nous avons perdu notre frère, nous le déplorons avec vous, et nous répétons encore que c'est un très grand malheur.

—Mais, comme dit le proverbe, interrompit André, "fante d'un moine, l'abbaye ne change point". —Et nous ne pouvons penser sans une indignation excessive, nous ne pouvons songer que cette très grosse fortune de notre frère... vous entendez bien, ma mère... de no-

tre frère, j'insiste, — pourrait un jour ou l'autre, si Colette et sa mère venaient à mourir, — ce qui est après tout, dans les choses possibles, puisque nous sommes tous mortels, — que cette très grosse fortune irait à des parents éloignés, à des collatéraux, des petits-cousins, que vous ne connaissez pas, et dont jamais nous n'avons entendu parler. Et vos deux fils se trouveraient sur la route, sans un sou vaillant, sans ressources... sans état... dans la plus noire des misères... —Non! car vous le savez, le comte de Chazay m'a reconnu une dot de trois cent mille francs... —Mais, ma mère, — s'écrièrent oigniquement les deux misérables, — vous pouvez vivre très longtemps.

S'apercevant de l'énormité qu'il venait de laisser échapper, Simon s'empressa d'ajouter: —Et nous souhaitons de tout notre cœur que la Providence vous accorde de longs jours, ma chère mère... La comtesse de Chazay leva doucement les yeux au ciel pour le prendre à témoin combien peu elle tenait à l'existence, cette existence si torturée.

Et Simon, jugeant le terrain préparé, résolut de porter le grand coup qu'il méditait depuis longtemps. —Eh bien! ma mère, le mo-

ment est venu de nous donner une preuve de votre affection... Je dis nous, car vous savez quel étroite amitié nous unit, mon frère et moi... Aline est jeune, merveilleusement belle... Je ne vous dissimulerais pas plus longtemps que je n'ai pu vivre à côté d'elle en demeurant insensible à tant de charmes... Ne me regardez pas, je vous en prie, ma mère, avec vos grands yeux indignés. Il n'y a rien là qui puisse vous révolter que je sache. On n'est pas maître de son cœur... C'est dans les choses absolument normales... Cela se voit tous les jours... Un beau-frère épousant sa belle-sœur!... Il n'y a rien dans la loi qui l'interdise. Et tous les jours une veuve se remarie... Vous en savez bien quelque chose... Alors, pour quoi cette réprobation, cette révolte, — comme si je vous proposais un inceste!... Vous parlez d'injustice, ma mère, mais je trouve que vous avez réellement tort vis-à-vis de nos enfants un parti pris révoltant... Encore une fois, ma mère, qu'avons-nous donc fait pour mériter d'être traités ainsi!

—Vous voulez épouser Aline, Simon!... La comtesse prononça lentement ces paroles; ou émit dit qu'elle se les adressait à elle-même.

L'autre poursuivait encore: —Oui, ma mère, j'aime folle-

ment Aline, je l'adore; moi vous le plus cher, c'est de faire d'elle la compagne de ma vie... Vous avez de l'influence sur elle, ma mère... Elle vous aime beaucoup... Eh bien!... qu'elle consente à m'épouser... et vous aurez fait le bonheur de votre enfant.

Tout cela était débité sur un ton ampoulé, exagéré et présent-tion, et sonnait faux ainsi qu'un instrument discord. On eût dit d'une leçon mal apprise, d'un rôle mal étudié et récité avec effort.

Mme de Chazay se bornait à secouer la tête en répétant: —Vous avez tort, Simon, de rechercher la main d'Aline... Aline ne vous épousera pas... pas plus qu'un autre... Aline n'a aimé et n'aimera jamais que le pauvre enfant que j'ai perdu!... Aline ne se remariera jamais.

—Mais, c'est de l'exagération, ma mère!... C'est stupide!... Vous ne pouvez répondre ainsi d'Aline... Elle est toute jeune!... Savez-vous ce que elle fera dans cinq ans, dans dix ans!... Aline ne se remariera jamais, jamais! —Mais c'est absurde!... —C'est idiot!... —Mais pourquoi prenez-vous parti ainsi contre vos fils!... Vous n'avez pas le droit, ma mère!... —Mais vous nous avez donc

en horreur!... Une terre plus grande encore s'étreignait le cœur de la comtesse. Ses deux fils se tenaient menaçants devant elle, les yeux étincelants, la face convulsée, hideux!... sinistres!... Et elle avait mis au monde ces deux monstres!... C'étaient là ses enfants!... —Ma mère! —reprit Simon, — vous ne pouvez pas vous abandonner ainsi, nous répudier... Je vous demande, au nom de la mémoire de notre frère, d'user de votre influence pour qu'Aline consente à devenir ma femme!... Pourquoi vous y refusez-vous!... La comtesse ferma les yeux, et devant elle se dressa alors l'ombre de celui qui l'avait tant aimée, celui à qui elle devait tout, et surtout le bonheur qu'elle avait connu sur cette terre où tout, en dehors de lui, n'avait été et n'était encore que larmes, misères, douleurs!... Ah! ces conjonctures odieuses qui se déroulaient à cet instant, il les avait prévues, annoncées, prédites.

—Vos fils convoiteront la fortune de Roland... Jurez-moi que vous défendrez Roland contre vos fils!... Et elle avait juré!... Et maintenant, l'heure sonnait où il lui fallait tenir son serment.

Tandis qu'elle demeurait là, inerte, les yeux fermés, en proie

à ses pensées amères, si rantes, épouvantées par sommation suprême qui se surgit de la tombe, Simon avait pris par le bras et couait avec une brutalité vaine, sans respect pour ce lui avait donné le jour, il tait: —Mais, répondez-moi ma mère!... Vous n'avez le droit de vous taire!... Je dois de parler, de p les intérêts de votre fil Mais votre entêtement odieux!... Vous ne le prévez donc pas!... Et plus violemment encore soulevant de force hors de teuil où elle demeurait é —Il le faut, ma mère!... —répète-le à notre... qui nous montre bien, te heure, qu'elle ne nous mais aimés.

Et André de répéter av frère, d'une voix qu'enroua concentrée fureur: —Vous le devez!... V devez!... Il le faut!... Elle ouvrit les yeux, rép à grand-peine un cri de effort.

Il était toujours là, gants, terribles. Et Simon: —Ma mère!... Ecouz bien!... J'exige que, ce e me, vous m'entendez bie pas plus tard que ce soir adressiez une demande p Aline!...